

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

TYRIDATE

BOYER, CLAUDE

Tragédie — 1649

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ORONTE	72 répliques
Roi	65 répliques
ARIARATHE	53 répliques
REINE	42 répliques
ANTHIOCHIDE	40 répliques
TYRIDATE	39 répliques
ARSINOË	23 répliques
BÉRÉNICE	19 répliques
EURIDICE	8 répliques

Personnages muets & suite : TROUPE DE SOLDATS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	42
ACTE IV	61
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Tiridate, Anthiochide, Arsinoé.

TYRIDATE

Qu'attendez-vous, Madame, à quelle extrémité
Voulez-vous réserver ce secours tant vanté ?
Qui doit rompre le coup dont le ciel nous menace.
Vous voyez, nous touchons l'instant de ma disgrâce.
Cependant ce secours est encore douteux, 5
Peut-être imaginaire, et peut-être honteux.
Nous auriez-vous flattés d'un espoir si propice
Pour nous abandonner au bord du précipice,
Et nous laisser périr en des extrémités
Où pour vous obéir nous nous sommes jetés. 10
C'est par votre ordre exprès que j'aime Bérénice,
Si j'ai gagné son coeur c'est par votre artifice.
Cependant je la perds, on la presse, et demain
Le roi veut qu'à mon frère elle donne la main.
Demain de vos deux fils la fatale journée 15
Verra la mort de l'un, de l'autre l'hyménée :
Ariarathe heureux, et moi prêt de mourir
Vous imputer le coup qui me fera périr.

ANTHIOCHIDE

Ah ! Mon fils que ce coup serait insupportable.
Mais n'appréhendons point un sort si déplorable,
Le mal est encor loin, et pour un changement
Le temps...

20

TYRIDATE

Quel temps ? Demain :

ANTHIOCHIDE

Il suffit d'un moment.
Oui, malgré les efforts de la puissance unie
De notre Cappadoce et de la Bithynie,
De votre oncle son père et du roi mon époux,
Avant la fin du jour Bérénice est à vous.

25

TYRIDATE

Hélas ! Combien de fois avecque la princesse
Nous avez-vous flattés de la même promesse,
Sans que depuis six mois qu'elle est en cette Cour
Vous ayez rien tenté pour servir notre amour,
Pour vous laisser choisir ce moment favorable
Elle a sous des maux feints couvrant le véritable
Reculé cet hymen, et su depuis six mois
Abuser un amant, deux peuples et deux rois.
Mais en vain, puisque enfin malgré son artifice
On la presse, et demain il faut qu'elle obéisse.

30

35

ANTHIOCHIDE

Puis donc qu'on ne saurait plus longtemps reculer

Tyridate, il est temps d'agir, et de parler. 40
 Je vous aime, et pour vous je suis si bonne mère
 Qu'à peine je me sens l'être de votre frère,
 Puisque malgré l'amour que je dois à tous deux
 Vous avez toujours eu tous mes soins, tous mes vœux.
 Je ne sais quel démon ou quelle autre puissance 45
 Dans mon coeur entre vous met cette différence :
 Mais soit démon ou dieu, soit injustice ou fureur,
 Tyridate lui seul règne dedans mon coeur.
 Peut-être que privé par la faveur de l'âge
 De l'espoir de régner, c'est là votre partage, 50
 Et par cette amitié le ciel reconnaissant,
 Récompense le tort qu'il vous fit en naissant.
 Mais moins par ces raisons que quand je considère
 Quelle amitié le roi témoigne à votre frère,
 Combien auprès de lui vous êtes maltraité, 55
 Je crois que je vous dois cette inégalité.
 Vous voyez que demain votre père lui donne
 Par cet hymen le droit d'une double couronne,
 Et le comblant des biens qu'il devrait partager,
 Le traite seul en fils, et vous en étranger. 60
 Élevé dedans Rome où vous serviez d'otage
 Il vous voit sans tendresse ; et ce désavantage
 Vous donne par l'effort d'une juste pitié
 Comme au plus malheureux toute mon amitié.

TYRIDATE

Puisqu'à mon mauvais sort je dois cet avantage, 65
 J'aimerai désormais le malheur qui m'outrage.

ANTHIOCHIDE

Cette amitié, mon fils, vous ayant destiné
 À l'hymen dès longtemps promis à votre aîné,

Je vous fis inconnu passer en Bithynie,
 Où l'amour déployant sa puissance infinie, 70
 La princesse vous plût, vous lui plûtes, ainsi
 Je pensais que déjà tout m'avait réussi :
 Croyant que de l'amour l'orgueilleuse puissance
 De vos jeunes esprits chasserait la prudence,
 Et qu'ainsi je pourrais sourdement achever 75
 L'hymen, qu'après, le temps eut contraint d'approuver ;
 Mais la princesse fut à mes vœux trop contraire :
 On la presse dès lors d'épouser votre frère,
 Son père à ce dessein l'envoie en cette Cour
 Où pendant les délais qu'a trouvés son amour, 80
 Que n'ai-je point tenté pour rompre un hyménée,
 Mortel pour moi, pour vous, pour cette infortunée,
 J'ai fait tout ce que peut conseiller la pitié,
 La crainte, le dépit, la haine, l'amitié :
 Tout ce que dans le cœur d'une mère et marâtre 85
 Peut inspirer, l'amour d'un fils qu'elle idolâtre,
 (Quand elle voit ce fils sur le point de périr)
 Contre ceux qu'elle abhorre et qui le font mourir.
 Mais en vain, et si vous n'y travaillez vous-même
 Nous ne saurions sortir de ce péril extrême ; 90
 Sans vous je n'y puis rien.

TYRIDATE

Sans moi, Madame, ô dieux!
 Qu'y puis-je ?

ANTHIOCHIDE

Ce que peut un amant furieux,
 Ce que peut un amant quand il voit qu'on s'apprête 95
 D'enlever à ses yeux son bien et sa conquête,
 Quand il voit son rival insolent, inhumain

Contraindre sa princesse un poignard à la main.
 Dans ce piteux état vous voyez Bérénice,
 Ce n'est pas un hymen c'est pour elle un supplice. 100
 Secourez-moi, dit-elle, en vous tendant les bras.
 Et vous dites, que puis-je ? Ah ! Vous ne l'aimez pas,
 Si vous l'aimiez depuis que je vous encourage,
 Jaloux de repousser l'outrage par l'outrage,
 Vous auriez dans l'ardeur de prévenir ce mal 105
 Enfoncé mille coups au sein de ce rival.

TYRIDATE

Hélas !

ANTHIOCHIDE

Est-ce l'amour qui l'emporte, ou qui cède?
 Mourra-t-il ce rival ? C'est l'unique remède.

TYRIDATE

C'est l'unique remède? 110

ANTHIOCHIDE

Y devant recourir,
 Je l'ai souvent tenté sans vous le découvrir,
 Mais sans effet, Oronte a par sa vigilance
 Sauvé notre ennemi des traits de ma vengeance,
 Ou peut-être le ciel de votre honneur jaloux 115
 Pour vous le réserver l'a sauvé de mes coups.
 Allez donc, et voyez contre qui je vous presse,
 Contre un lâche qui veut contraindre la princesse,
 Et qui sans nul respect pour vous, pour son amour,
 Vous ravit Bérénice, un empire et le jour, 120

Car quand votre douleur vous laisserait la vie,
 Un rival, un jaloux, l'aura bientôt ravie.
 Prévenons ces malheurs ; va mon fils, va mon fils,
 D'un si hardi dessein tu vois quel est le prix ;
 Cours, et sans écouter que ce que veut ta flamme
 Laisse-moi du succès le danger et le blâme.
 Après ce grand succès ne crains rien, j'ai de quoi
 Calmer en un moment la colère du roi.

125

TYRIDATE

Mais avez-vous de quoi calmer par vos adresses
 De ce noir attentat les fureurs vengeresses.
 Pour vous avoir prêté l'oreille, non le coeur
 Déjà de ces bourreaux j'éprouve la rigueur.
 Je frémis à l'objet de ce conseil horrible,
 Moins que votre amitié, votre haine est terrible.
 Vous haïssez mon frère, et m'aimez, quel des deux
 Cette inégalité rend elle plus heureux,
 Ou lui quand de son sang votre haine est avide,
 Ou moi dont votre amour veut faire un parricide.
 Reprenez un amour qui fait honte à mon rang,
 Reprenez un amour qui veut souiller mon sang,
 Changez le nom de mère en celui d'ennemie ;
 Ayez soin de ma gloire et non pas de ma vie.
 Hélas ! Quels sentiments avez-vous pour vos fils ?
 C'est donc là cet hymen que vous m'aviez promis ?
 Mais qu'au-delà des miens tes malheurs je déplore
 Princesse...

130

135

140

145

ANTHIOCHIDE

L'aimez-vous ?

TYRIDATE

Me pressez-vous encore?
Ô dieux !

ANTHIOCHIDE

Si vous saviez.

150

TYRIDATE

Je ne veux rien savoir.

ANTHIOCHIDE

Ariarathe.

TYRIDATE (*l'interrompant*)

Est frère, et je sais mon devoir.

SCÈNE II

Anthiochide, Arsinoé.

ANTHIOCHIDE

Tu dois, Arsinoé, comme je suis traitée.

ARSINOÉ

Madame, à quel excès vous êtes-vous portée ?
L'armer contre son frère, ô dieux !

155

ANTHIOCHIDE

Je ferais pis
Pour perdre son rival.

ARSINOË

Pour perdre votre fils
Considérez l'objet de cette étrange haine. 160
Que vous a fait ce fils ? Pardonnez grande reine,
Si lorsque ces transports semblent vous démentir
Je sors de mon respect pour vous en avertir.
Quoi ? Celle qu'on voyait avec idolâtrie
Digne sang des héros qu'adore la Syrie, 165
Femme d'un puissant roi, fille d'Antiochus,
Plus riche encor des noms qu'on donne à ses vertus,
Peut tomber aujourd'hui dans ce désordre extrême :
Arme un fils contre un fils.

ANTHIOCHIDE

Je suis toujours la même ; 170
Ces grands noms dont on a flatté mes vanités
Aujourd'hui seulement je les ai mérités.
Pour te désabuser et me rendre ma gloire
Apprends de mes malheurs la déplorable histoire,
Ils ne sont pour mon mal connus en ce moment 175
Que du perfide Oronte et de moi seulement.
S'il te souvient encor de la sanglante guerre
Dont le bithynien désola cette terre :
Tu n'as pas oublié sous quel prétexte vain
Il voulait lâchement ruiner son germain : 180
Nous voyant sans enfants, il disait que son frère
Destinait de longtemps cet empire à mon père :
Et semant ces soupçons sut si bien ménager

L'horreur qu'ont les États d'un monarque étranger
 Qu'après quelques combats il trouva tout facile, 185
 Abandonné, réduit à sa dernière ville,
 Pour détromper son peuple, et se justifier
 Le roi fut sur le point de me répudier ;
 Et pressé par les siens, oubliant sa tendresse,
 Il l'eût fait sans l'avis qu'il eut de ma grossesse. 190
 Ce bruit fit tant d'effort sur tous qu'en peu de temps
 Le roi fut en état de se remettre aux champs,
 On combat, l'ennemi perd tout son avantage,
 Son prétexte perdu lui-même il perd courage,
 Cède insensiblement, se retire, on poursuit, 195
 Partout où le roi va la victoire le suit,
 Il regagne en six mois la Cappadoce entière,
 Et va de l'ennemi délivrer la frontière ;
 Là Mithridate enflé par de nouveaux secours
 De ses heureux progrès allait rompre le cours, 200
 Et la guerre entre eux deux renaître plus cruelle,
 Quand j'accouchai d'un fils ; cette heureuse nouvelle
 Désarma Mithridate, et l'on fit ce traité
 Qui donne Bérénice à ce fils souhaité.
 Tu sais quels appareils, quelle magnificence 205
 De cet heureux enfant honorait la naissance ;
 Chacun montrait sa joie, et le roi de retour
 Ne me pouvait assez expliquer son amour.
 Hélas !

ARSINOË

Vous soupirez, quelle douleur vous presse ? 210

ANTHIOCHIDE

Hélas ! Que j'avais mal mérité sa tendresse,
 Je le trompais ce roi le meilleur des humains,

Cet enfant qu'il avait toujours entre ses mains
Qu'il nomma de son nom, (j'en dois mourir de honte)
N'était pas notre fils.

215

ARSINOÉ

Et de qui donc ?

ANTHIOCHIDE

D'Oronte.

ARSINOÉ

Quoi ? Madame, le prince...

ANTHIOCHIDE

Est né de ces malheurs
Qui mirent avec moi tout ce royaume en pleurs
Pour éviter l'affront dont j'étais menacée
À suivre ce conseil je me trouvée forcée,
Par l'adresse d'Oronte, à qui seul je le dois,
Je feignis d'être grosse, et l'absence du roi
Nous donnant tout moyen d'achever cette trame,
Je fus mère d'un fils dont accoucha sa femme.

220

225

ARSINOÉ

Donc Ariarathe...

ANTHIOCHIDE

Est comme je te l'ai dit
Fils de mon artifice, et non pas de mon lit.

ARSINOË

Et Tyridate ?

230

ANTHIOCHIDE

Hé ! Quoi ?

ARSINOË

Tyridate est-il vôtre ?

ANTHIOCHIDE

La naissance de l'un fait donc douter de l'autre,
Si je suppose un fils, serons-nous accusés
De n'avoir point des fils qui ne soient supposés,
Tyridate est à nous, mais hélas quelle grâce
Dois-je au ciel de ce fils quand on remplit sa place ?
Cet enfant malheureux aussitôt qu'il est né,
Tout unique qu'il est rencontre son aîné.
Il fallait, justes dieux, par grâce ou par vengeance
Me priver de ce fils ou hâter sa naissance.

235

240

ARSINOË

Pardonnez une erreur dont mes sens abusés
Croyaient au lieu d'un seul deux enfants supposés.

ANTHIOCHIDE

Dois-tu pas les connaître à cette différence
Qu'on ne peut imputer qu'à leur seule naissance :
J'aime l'un, je hais l'autre, et bientôt de son sang
Je signerai qu'elle est sa fortune et son rang.

245

ARSINOË

Vous voulez donc sa mort, est-ce la récompense
Des biens que vous devez à sa fausse naissance ?
Elle a sauvé l'État, affermi votre amour,
Et pour tant de bienfaits vous le privez du jour.
Madame.

250

ANTHIOCHIDE

Pour payer ce que tu viens de dire
Il peut tout espérer s'il renonce à l'Empire.
Mais au point où son père a porté son orgueil,
Je vois bien qu'il lui faut le trône ou le cercueil,
Et je dois aujourd'hui creuser son précipice,
Ou le voir dès demain épouser Bérénice.

255

ARSINOË

Vous pouvez l'éviter sans le faire mourir.

ANTHIOCHIDE

Apprends-moi ce secret.

260

ARSINOË

Allez tout découvrir,
Faites connaître au roi le faux Ariarathe,
C'est le meilleur pour lui, pour vous, pour Tyridate.

ANTHIOCHIDE

Ah ! que tu connais mal l'excès de mon malheur,
Dis que c'est l'impossible, et non pas le meilleur,
Prévenu par Oronte, encore que j'éclate,

265

Sachant quels sentiments j'ai pour Ariarathe,
 Combien j'aime son frère, et combien je le hais,
 Le roi qui l'aime trop ne me croira jamais ;
 Et quand il en serait convaincu dans son âme, 270
 Penses-tu qu'il voulût découvrir cette trame ?
 Mithridate aussitôt n'en tirerait-il pas
 Un prétexte à pouvoir envahir ses États ?
 Si peu qu'il eût de droit le rendrait invincible,
 Et peut-on en trouver qui semble plus plausible ? 275
 Ou ces deux fils sont faux, dirait-il, ou tous deux
 Sont également vrais ; et du plus malheureux
 Comme prince et parent épousant la querelle,
 Ce roi nous porterait une guerre immortelle,
 Qui ne pourrait finir que cet ambitieux 280
 N'eût chassés et le père et le fils de ces lieux,
 Ainsi pour éviter les mains de Mithridate
 Il faut ou voir régner, ou perdre Ariarathe.
 Il ne régnera point : mais aussi mes efforts
 Pour le priver du jour ne sont pas assez forts. 285
 Pour en venir à bout j'ai tenté l'impossible ;
 Oronte à tous mes traits le rend inaccessible,
 M'observe de si près que j'y travaille en vain,
 Si mon fils pour ce coup ne me prête sa main.

ARSINOË

N'attendez point d'un fils où la gloire préside 290
 Ce noir assassinat, ce lâche parricide,
 Si du moins il ne perd la moitié de l'horreur
 Par l'éclaircissement d'une fatale erreur.

ANTHIOCHIDE

Un cœur ne hait pas moins quand la vertu le guide,
 Les seuls noms d'assassin, que ceux de parricide. 295

Ainsi s'il le connaît pour en tirer raison
Il voudra la justice et non la trahison,
Et voulant malgré moi le perdre à force ouverte,
C'est trahir mon secret et hâter notre perte.

ARSINOË

Donc qu'espérer ?

300

ANTHIOCHIDE

J'espère et malgré son devoir
Beaucoup de son amour tout de son désespoir.

ARSINOË

Mais quand bien à ce point il porterait sa rage,
Mithridate toujours...

(Regardant Ariarathe et Oronte qui entrent.)

ANTHIOCHIDE

N'en dis pas davantage,
Sans ce nouvel obstacle où je n'ose penser
Assez d'autres soucis viennent m'embarrasser.
Et mon coeur accablé de leur foule pesante
Cherche qui les dissipe et non qui les augmente.
Mais dois-je voir encor ces objets odieux?

305

310

SCÈNE III

Anthiochide, Ariarathe, Oronte.

ANTHIOCHIDE *(continue parlant à Ariarathe)*

Bérénice toujours vous amène en ces lieux,
C'est elle à qui l'on doit vos fréquentes visites ;
Elle est au même état auquel hier vous la vîtes,
Mais malgré sa tristesse et son peu de santé
À contenter le roi son esprit est porté, 315
Et demain vous aurez ce qu'on exige d'elle.

ARIARATHE

Aussitôt que du roi j'en ai su la nouvelle
Voulant devoir ce bien à vos soins seulement,
J'ai couru vous porter mon premier compliment :
Mais comme l'on doit tout quand on doit la naissance, 320
À mon devoir plutôt qu'à ma reconnaissance,
Vous devez imputer ces visites, ces soins,
Qui moins fréquents peut-être importuneraient moins.

ANTHIOCHIDE

Vous me devez bien moins pour vous avoir fait naître
Que pour d'autres faveurs que vous pouvez connaître 325
Et vous devriez enfin répondre à ces bienfaits,
Selon votre devoir et selon mes souhaits :
Oronte qui les sait a dû vous les apprendre.

ARIARATHE

De ceux que je connais vous pouvez tout attendre ;
Et s'il en est quelque autre il me sera plus doux, 330
Bien plutôt que de lui de l'apprendre de vous.

ANTHIOCHIDE

Il n'est pas encore temps.

ARIARATHE

Madame...

ANTHIOCHIDE

Je vous laisse,
Adieu, l'on ne voit point aujourd'hui la princesse.

335

SCÈNE IV

Ariarathe, Oronte.

ARIARATHE

En vain, Oronte, en vain je tâche à la flatter,
Mes respects et mes soins ne font que l'irriter.

ORONTE

N'attendez point, Seigneur, d'autre accueil de la reine.

ARIARATHE

Que puis-je avoir commis qui mérite sa haine,
Mon respect qui m'impute un désordre si grand
Ne sait où s'appuyer.

340

ORONTE

C'est ce qui me surprend,

Puisqu'il faut toutefois en deviner la cause ;
 Vous êtes un obstacle à ce qu'elle propose ;
 Votre frère a son coeur, et depuis peu de jours 345
 J'ai su qu'elle avait pris soin de ses amours,
 Je vous l'ai déjà dit, il aime Bérénice,
 La reine veut qu'enfin cet hymen réussisse ;
 Et vos jours qui lui sont un obstacle éternel
 Sont devenus l'objet d'un dessein criminel ; 350
 La cruelle qu'elle est en veut à votre vie,
 Combien de fois pour rompre une si noire envie
 Contre l'assassinat, contre la trahison,
 Vous ai-je garanti du fer et du poison ?
 Mais puisqu'elle s'y prend à haine découverte 355
 Je ne me promets plus d'empêcher votre perte,
 D'elle et de votre frère en ce dessein unis...

ARIARATHE

Que dois-je redouter de pareils ennemis ?

ORONTE

Ce qu'on craint d'un rival, ce qu'on craint d'une reine
 Qu'on choque. 360

ARIARATHE

Sans dessein.

ORONTE

Si pour avoir sa haine
 Il suffit qu'on la choque, il n'importe comment
 Le dessein, le hasard, choquent également,
 Elle est femme Seigneur. 365

ARIARATHE

Mais elle est mère, Oronte.

ORONTE

Et ce nom profané la doit couvrir de honte.

ARIARATHE

Et ce nom de regret me doit faire mourir,
Quand je vois que je crains ce que je dois chérir.

ORONTE

Pour ne la craindre plus, mais la chérir en mère, 370
Ne pouvant la fléchir désarmez sa colère,
Avertissez le roi, c'est le plus sûr pour tous ;
Si je donnais conseil à tout autre que vous
Il serait moins bénin, mais bien plus salubre ;
Je lui conseillerais d'agir et de se taire, 375
De perdre sans tarder qui menace vos jours,
Et sans aller du roi mendier du secours
Malgré tous les respects...

ARIARATHE

Arrête et considère
Que tu presses un fils qui se plaint de sa mère, 380
Qui cherche à l'adoucir, et non à l'irriter,
À calmer ses rigueurs, non à les mériter.
Mais quels sont ces bienfaits dont me parlait la reine?
Tu dois m'en avertir.

ORONTE

Dieux !

385

ARIARATHE

Tire-moi de peine.

Parle.

ORONTE

C'est perdre temps, Seigneur, à m'en presser,
Ou la reine par là veut vous embarrasser,
Ou vous donnant sujet d'accuser mon silence
Me perdre auprès de vous, je nuis à sa vengeance,
Il faut qu'elle m'éloigne ou me rende suspect.

390

ARIARATHE

Je suis peu curieux et connais ton respect,
Ainsi malaisément peut espérer la reine,
Ni de m'embarrasser ni de me mettre en peine.
Vois le roi de ma part, Oronte, et souviens-toi
Que je saurai payer ce que tu fais pour moi ;
Et qu'un amour plus fort que ma reconnaissance
M'attache à ton destin plus qu'Oronte ne pense.

395

ORONTE

Votre sort est le mien, et les destins d'un fils
À ceux d'un père aimé ne sont pas mieux unis.

400

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Bérénice, Euridice.

BÉRÉNICE

Oui je t'aime, malgré la juste défiance
Qui devait t'éloigner de notre confiance ;
Bien que fille d'Oronte, à qui dans cette Cour
J'ai sujet plus qu'à toi de cacher mon amour. 405
Si tu me plus d'abord, j'ai cru t'ayant connue
Que tu m'aimais, tu sais si je me suis déçue.
Écoute donc le reste, et vois si sous les cieux
Jamais plus justement on se plaint aux dieux,
Et si jamais l'amour a fait de misérable, 410
Qui fut de son malheur si peu que moi coupable.
Promise à l'héritier de ces puissants États
Par la loi d'une paix qui finit nos débats,
J'accoutumais mon coeur dès ma plus tendre enfance
À régler ses desirs sur mon obéissance ; 415
Et réussis si bien que ce coeur prévenu
Dès lors qu'il sut aimer aimait un inconnu.
Un des miens trop jaloux d'étreindre cette chaîne,
M'en donna le portrait de la part de la reine,
Et me dit que pressé d'une pareille ardeur, 420
Du procédé des grands accusant la longueur,

Ce prince désirait, sans se faire connaître,
 De voir celle pour qui les dieux l'avaient fait naître.
 Il vint, et se cachant à tout autre qu'à moi,
 Je le vis, je l'aimai, je lui donnai ma foi : 425
 Mais las ! Pour me tromper d'accord avec sa mère,
 Tyridate avait pris la place de son frère,
 Et je ne sus jamais sa fourbe et mon erreur
 Que quand l'ingrat se fut assuré de mon coeur.
 Ce fut lorsque ses pleurs me le firent connaître, 430
 Il me désabusa, quand je ne pouvais l'être,
 Et sa douleur encor me sut si fort toucher,
 Que cette trahison me le rendit plus cher :
 Il me promit alors, et la reine par lettre
 Tout ce, qu'en cet état un amant peut promettre, 435
 Qu'elle romprait l'hymen de son frère et de moi.
 Je le crus, de nouveau je lui donnai ma foi ;
 Mais de la lui tenir est hors de ma puissance,
 Demain...

EURIDICE (*voyant entrer Tyridate*)

Je vois encor luire quelque espérance ; 440
 Il aura vu la reine, et sans doute... mais las
 Avec quel nouveau trouble il dresse ici ses pas !

SCÈNE II

Bérénice, Tyridate, Euridice.

BÉRÉNICE

Que me dit cet abord si rempli de tristesse !
 Que m'annoncent ces pleurs, Tyridate ?

TYRIDATE

Princesse 445
Tremblez à cet abord, je porte des malheurs
Qui passent tout l'effroi que vous donnent ces pleurs.
Il faut, il faut quitter cette chère espérance
Qui nourrissait nos feux, qui leur donna naissance :
Je vous perds, si ce mal est sensible et mortel, 450
Le remède qu'on m'offre est encor plus cruel,
Aussi je ne viens pas comme autrefois, Madame,
En faveur de la mienne exhorter votre flamme.
À trouver des délais pour éloigner un jour
Qui doit m'ôter la vie, en m'ôtant votre amour. 455
Vous en avez trop fait, et privé d'espérance
Je viens vous rendre entière à votre obéissance,
Vous rendre à ce devoir, qui donne à mon aîné
L'amour, le cher amour que vous m'aviez donné.

BÉRÉNICE

Quoi Prince ? 460

TYRIDATE

Aimez en lui son rang et son mérite,
Et tout ce dont pour lui le ciel vous sollicite,
Que ce noeud glorieux vous comble de plaisirs,
Et vous fasse oublier ma perte et mes soupirs :
Trop heureux si pour moi le ciel inexorable, 465
Cède pour votre bien aux vœux d'un misérable,
Trop heureux...

BÉRÉNICE

Tu veux donc, perfide, me quitter ?

TYRIDATE

Si vous m'aimez encor, tâchez de m'imiter.
 Tâchez de me haïr ; vous le ferez sans doute, 470
 Si vous songez aux maux que mon amour vous coûte,
 Que n'avez-vous souffert, que n'ai-je point commis
 Pour me rendre vos yeux justement ennemis ?
 Rappelez, rappelez la trahison insigne
 Qui m'acquît votre amour, et qui m'en rend indigne, 475
 Et pour vous en venger par haine ou par mépris
 Arrachez-moi le coeur que je vous ai surpris :
 Pour un lâche trompeur, pour ce fourbe exécration,
 Soyez cruelle autant que vous fûtes aimable.
 Par haine, par justice, ou du moins par pitié 480
 Reprenez...

BÉRÉNICE

Qu'attendez-vous de mon inimitié ?

TYRIDATE

La mort : vivre sans vous n'est pas en ma puissance ;
 Mourir aimé de vous, mon trépas vous offense :
 Ainsi dans un état si digne de pitié 485
 Je demande la mort à votre inimitié.
 Si je l'obtiens, réduit à perdre ce que j'aime
 J'oppose à mon malheur un désespoir extrême,
 Et ce secours fidèle aux maux trop rigoureux
 Me tirera bientôt du rang des malheureux. 490
 Mais vous m'aimez ; charmé du coup qui me délivre ;
 J'en frémis quand je crains qu'il vous force à me suivre.
 Haïssez, haïssez, faites-vous cet effort,
 Pour laisser à mes maux le secours de la mort.
 Hélas ! Quel est mon sort, si parmi tant d'alarmes 495

Dans votre seule haine il peut trouver des charmes.

BÉRÉNICE

Que ne puis-je à ton gré t'aimer et te haïr ?
Tu veux doncques deux fois, parjure, me trahir,
Et tu me rends un coeur que je ne puis reprendre,
Toi qui me l'as volé quand j'ai pu le défendre,
Sont-ce là les serments, ingrat, que tu m'as faits ?

500

TYRIDATE

Que puis-je ?

BÉRÉNICE

Va, cruel, tu ne m'aimas jamais.

TYRIDATE

Hélas !

BÉRÉNICE

J'en crois tes pleurs, tu m'aimes, mais confesse
Qu'il faut que cette amour ait beaucoup de faiblesse,
Qui te fait souhaiter qu'on se puisse haïr,
Qui te fait préférer l'affront de me trahir
À l'utile secours qu'on offre à notre flamme.

505

TYRIDATE

Hélas ! Si ce secours dont je frémis dans l'âme
Se pouvait justement expliquer à vos yeux,
Que j'aurais peu de peine à me rendre odieux,
Et jeter dans votre âme une horreur légitime

510

Pour celui qu'on a cru capable de ce crime.
 Ne me commandez point que je le mette au jour, 515
 Non que je veuille encor conserver votre amour :
 Votre haine, madame, est la dernière grâce
 Que j'oppose aux rigueurs du coup qui me menace ;
 Mais afin de laisser toute votre amitié
 À ceux que nos malheurs ont trouvés sans pitié. 520

BÉRÉNICE

Hélas ! Quelle amitié voulez-vous que je donne
 À qui fit nos malheurs et qui nous abandonne ?
 Car enfin c'est la reine...

TYRIDATE

Épargnez-lui l'horreur
 D'un coup qui met l'amour et le sang en fureur. 525
 Et puisqu'il faut mourir, souffrez...

BÉRÉNICE

À votre honte,
 Confessez pour le moins que mon feu vous surmonte
 Que votre amour est faible auprès de mon ardeur !
 Quand il faut qu'un rival vous arrache mon coeur, 530
 Alors que je vous vois sur le point de vous rendre,
 Je fais armes de tout afin de m'en défendre.
 D'un amour innocent injurieux tyrans,
 Intérêts de l'État, trône, sceptre, parents,
 Je croirais vous pouvoir abandonner sans crime, 535
 Si par cette révolte injuste ou légitime
 Je pouvais renouer des noeuds presque brisés,
 Vous avez le remède, et vous le refusez ?

TYRIDATE

Oui, j'ose y renoncer, et n'ai pas la puissance
D'écouter mes transports contre mon innocence.
Jugez quel est ce coup qui combat mon devoir,
S'il devient même horrible à tout mon désespoir.

540

BÉRÉNICE

Donc je n'obtiendrai rien. Ces pleurs, cette tendresse...

TYRIDATE

Laissez à ma vertu généreuse Princesse
Ce reste de vigueur où mon coeur s'affermir ;
Ne m'offrez pas des pleurs, dont ma gloire frémit.
Malgré l'horreur du coup où ce bel oeil m'anime,
Mon devoir étonné se rend presque à ce crime,
Retenez mon esprit sur un pas si glissant ;
Si vous m'aimez, souffrez Tyridate innocent ;
Et puisque mon trépas est un coup nécessaire...
Adieu mon frère vient.

545

550

SCÈNE III

Ariarathe, Bérénice, Euridice.

ARIARATHE

Me fuyez-vous mon frère ?

TYRIDATE

J'avais pris congé d'elle, et dois à vos bontés
Ce respect...

555

BÉRÉNICE

Il le veut, Tyridate, arrêtez.
Il importe à tous trois que je rompe un silence
Qui cache à notre amour sa dernière espérance.
Puisqu'il faut m'expliquer que ce soit devant vous.

TYRIDATE

Madame...

560

(À Ariarathe)

BÉRÉNICE

Contre un coup qui doit tomber sur nous,
Je tente tous moyens, et n'aurai pas le blâme
D'en refuser quelqu'un au secours de ma flamme.
Je l'aime ; ce secret longtemps dissimulé
Nous punit bien du trop, que nous l'avons celé, 565
Par une trahison fatale à l'un et l'autre,
Sa mère m'envoya son portrait pour le vôtre,
Je lui donnai mon coeur, et prenant votre nom,
Il vint en Bithynie en recevoir le don.
Depuis me détrompant, j'ai pris son imposture 570
Pour adresse d'amour autant que pour injure,
Et je n'ai pu haïr dans un choix glorieux
Ni l'erreur de mon coeur ni celle de mes yeux.
Je l'aime ; et je le perds ; telle est ma destinée,
Mon coeur doit être à vous par les lois d'hyménée ; 575
Mais si vous le voulez recevoir de ma main,
Pour me le rendre il faut l'arracher de mon sein.
Mon hymen à ce prix a-t-il pour vous des charmes ?
Souillé du sang d'un frère, et trempé de mes larmes,
S'il est digne de vous, je l'accepte et demain 580

J'obéis aux traités, et vous donne la main.
Parlez, Prince.

TYRIDATE (*à Ariarathe*)

Il est temps que ce trouble finisse,
Que votre amour trahi s'apprête à mon supplice :
Vengez-vous d'un rival qui vous vole son coeur,
Et gagnez par ma mort ce que j'ai par l'erreur.

585

ARIARATHE

Enfin je reconnais qu'un soupçon légitime
M'avait fait pressentir la moitié de ce crime :
Je m'en doutais, mon frère, et je venais ici
Pour rendre sur ce point mon esprit éclairci,
Mais nous nous vengerons d'une mortelle offense,
Le roi vient à propos pour hâter ma vengeance :
J'en conçois un moyen qui vous fera rougir.

590

TYRIDATE

Quoi mon frère ?

ARIARATHE

Je sais comme je dois agir ;
Je n'écoute personne, et moins vous que tout autre.

595

EURIDICE (*bas*)

Ah ! L'infidèle.

TYRIDATE (*à Bérénice*)

Hélas ! Quel malheur est le vôtre ?

Qu'avez-vous fait ?

BÉRÉNICE

Voyant qu'il nous traite si mal,
Que je chéris l'erreur qui m'ôte à ce rival !

600

SCÈNE IV

Le Roi, Ariarathe, Tyridate, Bérénice, Oronte, Euridice.

(à Bérénice)

LE ROI *(à Bérénice)*

Enfin le jour s'approche ; où votre hymen Princesse
Achevant dès demain la commune allégresse
Par la foi des traités nous assure la paix.

ARIARATHE

Que tout s'accorde mal à vos justes souhaits !
Seigneur, mais je connais vos bontés, et j'espère
Ce qu'un fils trop aimé peut attendre d'un père.
C'est sur ce grand amour que je fonde mes vœux.

605

LE ROI

Parle, et sois assuré de tout ce que tu veux.

ARIARATHE

Seigneur, on m'a trahi, je demande justice ;
Par la faveur du rang j'attendais Bérénice ;
J'ai cru que son amour d'accord avec le mien

610

Finirait enfin le choix de mon père et du sien ;
Mon frère cependant m'enlève la princesse.
Passant en Bithynie avecque tant d'adresse,
Il sut prendre mon nom, et le titre d'aîné,
Qu'il m'arrache ce coeur qui m'était destiné ;
Ainsi ce grand espoir ne sert qu'à me confondre.

615

LE ROI (*à Tyridate*)

Quoi perfide !

TYRIDATE

Seigneur...

620

LE ROI

Que pourrais-tu répondre ?
Fuis traître, et me cachant un crime plein d'horreur,
Épargne un parricide à ma juste fureur.

SCÈNE V

Le Roi, Ariarathe, Oronte, Bérénice, Euridice.

LE ROI (*continue*)

Tu me l'avais bien dit, cher Oronte, l'infâme !
Où nous réduit encor sa téméraire flamme ?
Mais j'y saurai pourvoir, et la mère et le fils
Ne se vanteront pas de nous avoir trahis.

625

ARIARATHE

Quoi ? Seigneur, j'attendais l'effet de ma prière ;

Je veux que ma vengeance...

LE ROI

Oui tu l'auras entière.

630

ARIARATHE

Rappelez donc mon frère, et qu'aux yeux de tous deux
Je me venge en amant trahi, mais généreux.
Je ne veux plus d'un coeur dont un autre est le maître ;
Puisqu'il est mon rival, je veux cesser de l'être ;
Et j'impute à fureur ces violents transports
Qui sur deux coeurs unis font d'injustes efforts.
Qu'il vienne de mes mains recevoir la princesse.

635

ORONTE

Qu'entends-je ?

ARIARATHE (à Bérénice)

Désormais que votre crainte cesse,
Madame, et pardonnez un feint ressentiment,
Par qui j'ai dû punir votre déguisement.

640

BÉRÉNICE (à Ariarathe)

Ah ! Prince.

EURIDICE

Meurs soupçon que mon coeur désavoue.

ARIARATHE *(au roi)*

Souffrez.

LE ROI

Ariarathe, est-ce ainsi qu'on me joue ? 645
Est-ce à vous maintenant à disposer d'un bien
Qui doit être l'appui de votre heur et du mien ?
Voulez-vous derechef ramener sur nos terres
Les sanglantes horreurs de nos premières guerres ?
Si dans votre berceau la guerre a pris sa fin 650
Ne souillez pas l'honneur d'un si noble destin,
Et soyez à jamais par un respect fidèle
Le lieu glorieux d'une paix immortelle.

ARIARATHE

Seigneur...

(Montrant Bérénice.)

LE ROI

Vous connaissez ce que j'attends de vous : 655
Obéissez mon fils, ou craignez mon courroux.
Elle n'ignore pas les lois de sa naissance,
Ni ce qu'un père attend de son obéissance ;
Ni ce qu'à son devoir demandent par ma voix
Nos désordres passés, deux États et deux rois. 660
Nous l'attendons de vous, Madame, et je m'assure
Qu'on ne peut en douter sans vous faire une injure.
Adieu, comptez la reine entre vos ennemis.

SCÈNE VI

Le Roi, Oronte.

LE ROI *(continue)*

Mère, dont le conseil trop barbare à tes fils
Perd l'un par trop d'amour, l'autre par trop de zèle, 665
Qui sèmes entre nous une guerre immortelle,
Qui mère ou sans enfants fatale à ma maison,
Mêlez dans mon bonheur toujours quelque poison...
Mais je la vois, sans doute elle a vu Tyridate,
Et cet ardent courroux qui dans ses yeux éclate, 670
Vient des transports qu'en lui le mien aura produit.

SCÈNE VII

La Reine, le Roi.

LA REINE

Venez voir à quel point Tyridate est réduit.

LE ROI

Madame il vous sied bien de venir vous en plaindre ;
Il n'a pas la moitié des peines qu'il doit craindre ;
Et ce fils criminel pour qui vous soupirez 675
Doit sentir tous les maux que vous lui procurez.
Mais craignez encor pis de ce désordre extrême,
Qui doit faire trembler, moi, mes fils et vous-même,
Qui trouble la nature, et qui fait ennemis
Le mari de la femme, et le père de fils. 680
Le semez-vous ici par zèle ou par colère ?

LA REINE

Que vous connaissez mal les bontés d'une mère !
 Loin d'exciter ici quelque division,
 Je tâche d'y former une étroite union.
 Le trouble de vos fils tout ce désordre est vôtre ; 685
 N'en peut-on aimer l'un, sans abandonner l'autre ?
 Cherchez l'égalité, si vous voulez la paix ;
 Pour réunir vos fils, séparez vos bienfaits.
 Et sans tout accorder à la faveur de l'âge,
 Au plus infortuné laissez quelque avantage, 690
 Ne lui dérobez pas toute l'amour du sang ;
 Qu'il garde Bérénice en perdant votre rang.
 Que l'un règne en ces lieux ; et l'autre en Bithynie ;
 Et partageant ainsi tant de puissance unie,
 Que l'on admire en vous dans un si juste choix 695
 Un père qui fut sans fils père de deux grands rois.

(À Oronte.)

LE ROI

Vous ne manquez jamais, à qui veut vous entendre,
 De mauvaises raisons à vous pouvoir défendre ;
 Mais vous devez enfin sortir d'un embarras
 Qui d'un trouble éternel menace nos États. 700
 Laissez à mon amour le soin de Tyridate ;
 Par ces empressements, en qui le vôtre éclate,
 Par ce zèle imprudent vous faites aujourd'hui
 Plus que votre fureur n'aurait fait contre lui.
 Pour tromper votre haine et lui rendre justice, 705
 Je veux qu'Ariarthe épouse Bérénice ;
 Et lui cédant ma place au trône où je me siedo,
 Je veux qu'il vous y voie et son frère à ses pieds :

Il aura dès demain le sceptre et la princesse :
N'estimez point, Madame, ou fureur ou faiblesse
Le don que je lui fais du pouvoir souverain,
Tous nos malheurs passés m'inspirent ce dessein,
Le motif en est juste, en dépit de l'envie.
Demain que tout soit prêt pour la cérémonie.

710

SCÈNE VIII

La Reine, Oronte.

LA REINE

Ô dieux ! Quel coup de foudre ? Oronte écoutez moi.

715

ORONTE

Je cours exécuter les volontés du roi.

LA REINE

Pensez-vous que je souffre une telle injustice ?
Quoi votre fils aura le sceptre et Bérénice ?
Je serai son esclave, et mon fils son sujet,
Oronte renversez ce funeste projet ;
Ôtez ce grand sujet à ma haine infinie,
Ou demain au milieu de la cérémonie,
Vous verrez de ma main choir ce fils supposé
Aux yeux de son vrai père, et d'un père abusé.
Détrompez promptement le faux Ariarathe ;
Arrachez-lui l'espoir qu'il ôte à Tyridate,
Ou sans plus différer, un trait de ma fureur
Va prévenir l'effet d'une fatale erreur.
Aussi bien c'en est trop.

720

725

ORONTE

Oui, c'en est trop, madame.
Mais le roi vous connaît, il a lu dans votre âme,
Et sachant pour son fils quels sont vos mouvements
Il prévient l'effet de vos ressentiments.

730

LA REINE

Pour son fils ! Dis le tien.

ORONTE

Le mien ?

735

LA REINE

Oui le tien, traître.
L'impudent de quel front l'ose-t-il méconnaître ?
Quoi lâche ?

ORONTE

Vos transports redoublent devant moi.
Adieu ; je vais pourvoir à ce que veut le roi.
Demain nous nous verrons à la cérémonie.

740

SCÈNE IX

LA REINE *(seule)*

Oui, oui tu m'y verras, toute feinte bannie,
Te le faire avouer, perfide, par sa mort,
Quand tu le verras choir par un mortel effort,
Lors ce fils, découvert par les larmes d'un père,

745

Fera voir s'il est tien, ou si j'étais sa mère.
 Ton zèle peut bien feindre, et non pas ta douleur.
 Suivons sans différer cette noble chaleur,
 Allons lui faire voir ce qu'en sa juste haine
 Peut oser une femme, une mère, une reine. 750
 Mais où m'empportez-vous inutiles transports ?
 Je recours vainement à ces sanglants efforts.
 Parlons. Dieux que le soin d'une juste vengeance
 Fera des malheureux, si je romps le silence ?
 Toi plus que tous, cher fils, que je veux conserver, 755
 Faut-il que je t'expose, afin de te sauver ?
 Ah ! Que tu dois coûter à mon amour extrême,
 S'il faut te racheter toi-même par toi-même.
 Je voulais être mère, et le ciel l'a permis ;
 Ne la serai-je plus parce que j'ai deux fils ? 760
 Si l'un d'eux supposé m'a fait paraître mère,
 Soyons-la dignement en détrompant un père ;
 Arrachons ses faveurs et son affection
 À ce fils adopté par mon ambition ;
 Et s'il faut hasarder celui que j'ai fait naître, 765
 Pour être bonne mère il faut cesser de l'être.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Tyridate, Ariarathe.

TYRIDATE

Vous que le droit d'aînesse et vos propres grandeurs
Rendent trop justement contraire à mes ardeurs.
Vous que j'avais trahi, me céder la princesse !
Certes j'en suis surpris mon frère, et je confesse,
Bien qu'encor vos bontés me laissent malheureux,
Que je ne puis payer cet effort généreux.

770

ARIARATHE

Vous ne me devez rien, et ce sont-là, mon frère,
Des générosités qui ne me coûtent guère.
Lorsqu'en votre faveur j'importunai le roi,
Si je parle pour vous, je travaille pour moi.
Ma foi m'engage ailleurs, et charmé d'Euridice
Je me sers, plus que vous, et plus que Bérénice,
Quand je tâche de rompre un hymen où mon coeur
Tout glorieux qu'il est rencontre son malheur.
Notre étroite amitié sans doute est offensée,
De vous avoir si tard découvert ma pensée,
Mais par ce que ce crime est commun entre nous,

775

780

Je n'en fais point d'excuse, et n'en veut point de vous.
 Usons mieux qu'en discours du moment qui nous reste 785
 Pour rompre cet hymen à tous deux si funeste,
 Voici le triste jour qu'y destine le roi.
 Que ferons-nous, mon frère, et pour vous et pour moi,
 Tout le peuple déjà dans le temple se presse,
 L'orgueil que sa naissance inspire à la princesse 790
 Lui donne du respect pour la foi du traité,
 Et la fait repentir d'avoir tant résisté.
 En ces extrémités réduits à la prière
 Allons nous prosterner aux pieds de notre père.
 L'aveu de mon amour, les pleurs de l'amitié 795
 Sont pour lui des objets à toucher sa pitié.

TYRIDATE

Vous le connaissez mal si vous osez le croire,
 Il aime trop l'État, il aime trop sa gloire ;
 Il aime trop la vôtre, et m'estime trop peu,
 Vous allez seulement l'aigrir par cet aveu. 800
 Cachez-lui votre amour, ménagez sa tendresse,
 Et d'un oeil mieux ouvert regardant la Princesse
 Jaloux de vos grandeurs, et plus soumis au roi,
 Perdez le souvenir d'Euridice et de moi.

ARIARATHE

J'ai l'oeil assez ouvert pour voir sans injustice 805
 Ce que vaut un Royaume avecque Bérénice :
 Mais pour craindre leur perte et le courroux du roi
 J'estime trop un frère, Euridice et ma foi.
 Allons sans plus tarder partager sa colère,
 Mais aussi partageons les bontés de ma mère, 810
 Vous me l'avez promis.

TYRIDATE

J'y ferai mon pouvoir,
Et dût-elle fermer son coeur à ce devoir,
Le fermer à mes vœux, vous aimez Euridice,
Suffit pour l'obliger à vous rendre justice, 815
Croyant qu'un même objet eut pu nous enflammer,
Elle m'aimait assez pour ne pas vous aimer ;
Mais elle s'en va perdre, étant mieux avertie,
Les transports d'une haine à demi ralentie ;
Encore à ce matin elle me l'a promis. 820
Vous ne vous plaindrez plus que j'abhorre mon fils.
M'a-t-elle dit, allant employer chez mon père
Le secours dont toujours elle a fait son mystère.
Je la vois.

ARIARATHE

Ma présence offense encore ses yeux, 825
Je vous laisse, sans moi vous la fléchirez mieux.

TYRIDATE

Puissé-je réparer par ce petit service
Ce qu'a fait contre vous l'amant de Bérénice.

SCÈNE II

Antiochide, Tyridate.

ANTHIOCHIDE

Éviter mon abord, me fuir, me rejeter,
S'obstiner si longtemps à ne pas m'écouter, 830

Ah ! De mon mauvais sort rigueur insupportable,
Ô reine infortunée et mère misérable.

TYRIDATE

Madame, qu'avez-vous ?

LA REINE

Le roi me fuit, mon fils,
Et les dieux contre nous ne sauraient faire pis.

835

TYRIDATE

Ce sont traits d'un malheur, qui, si je l'ose dire,
Jette tout son venin au moment qu'il expire.
Celui qui me poursuit et dont vous vous plaignez
A perdu tous les traits qu'il n'a pas épargnés.
Maintenant aux abois mon amour triomphante
Rit des derniers efforts de sa rage mourante,
Je n'ai plus de rival.

840

LA REINE

Quoi ? Mon fils il est mort.
Qu'en effet justement tu peux braver le sort.

TYRIDATE

Ah ! Prenez des pensers plus dignes de ma mère,
Sachez que si la mort m'avait ôté mon frère,
Ou quelque autre que moi vous le ferait savoir,
Ou vous ne l'apprendriez que de mon désespoir.
Je n'ai plus de rival ; mais le ciel plus propice
Sans m'ôter mon aîné me laisse Bérénice :
Sa foi l'engage ailleurs, et j'ai su d'aujourd'hui

845

850

Les secrètes amours d'Euridice et de lui.
Cet objet à tout autre a soustrait sa franchise.

LA REINE

Pour la fille d'Oronte ? Ô dieux quelle surprise !
Et son père le souffre.

855

TYRIDATE

Il ignore leurs feux,
Mais ces feux sont trop beaux pour être malheureux.
Loin de les condamner par cet amour de mère
Qui vous rendit toujours ma fortune si chère,
Par les tristes soupirs et par les tendres pleurs
Que vous ont si souvent arrachés mes malheurs ;
Par le secours promis aux vœux de la princesse,
Regardez ce cher frère avec plus de tendresse ;
Et puisque son hymen me doit faire régner,
L'achevant commencez à la lui témoigner.
Oronte dans l'ardeur d'agrandir sa famille
À votre simple aveu doit accorder sa fille ;
Et comme sur le roi vous et lui pouvez tout
J'espère qu'aisément vous en viendrez à bout,
Quand le ciel au bonheur d'un si généreux frère
N'aurait pas attaché tout le bien que j'espère,
Avec la même ardeur que je fais aujourd'hui
Dût-ce être contre moi je parlerais pour lui,
Puis donc que son bonheur doit finir mes alarmes
Achevez son hymen, et rendez à ses larmes
L'amitié que sans crime on ne lui peut ôter,
Et que de tour son sang il voudrait acheter,
Vous me l'avez promis.

860

865

870

875

LA REINE

Et je fais mon possible
 Pour vous paraître mère, et mère plus sensible, 880
 Mais si ce seul hymen rend vos vœux satisfaits
 Résolvez-vous mon fils à ne les voir jamais.
 Sans lui nous pouvons vaincre un destin si contraire
 Tandis séparez-vous des intérêts d'un frère :
 Dont par l'ordre du ciel la vie et la grandeur 885
 Ne sauront compatir avec votre bonheur,
 Et qui réduit mon cœur à ce désordre extrême
 De le perdre pour vous, ou vous perdre s'il aime.

TYRIDATE

Ne m'aimez donc jamais s'il faut que votre amour
 L'expose à tant de haine et lui coûte le jour. 890
 Je romps de ce moment avecque ma fortune,
 Si votre amour pour lui ne la lui rend commune.
 Oui quelque traitement qu'il reçoive de vous
 Notre étroite amitié le partage entre nous ;
 Et dans l'attachement que j'ai pour ce cher frère 895
 S'il n'est plus votre fils, vous n'êtes plus ma mère.

SCÈNE III

LA REINE *(seule)*

Tu trembles à ces mots, Princesse, tu frémis,
 Ton malheur cependant s'apprête à faire pis.
 Ramasse ici ta force et songe pour ta gloire
 Que ce nouveau combat t'apprête une victoire, 900
 C'est le même destin autrefois éprouvé,
 C'est le même destin heureusement bravé.

Tu triomphas de lui dans cette même ville,
 Alors que ton adresse étant ton seul asile
 Par ce fils supposé que tu sus mettre au jour, 905
 Tu sauvas ta grandeur, ta gloire et ton amour.
 Quelques vaines frayeurs qui te viennent surprendre
 Songe que la fortune est au point de se rendre,
 Agis sans te troubler, malgré lui vois le roi.
 Parle, mais quel bonheur le conduit devers moi ! 910
 Arsinoé le suit : que je suis agitée !
 Dieux favorables dieux m'auriez-vous écoutée ?

SCÈNE IV

Le Roi, La Reine, Arsinoé.

(À la reine.)

LE ROI *(à Arsinoé)*

De quel étonnement ton discours m'a frappé.
 La croirai-je, Madame, et m'avez-vous trompé ?
 Ce cher fils qui naissant désarma Mithridate, 915
 Par qui je vis, je règne : enfin Ariarathe
 Est-il mon fils ?

LA REINE

Seigneur, de quel oeil verrez-vous
 Votre femme coupable embrasser vos genoux ?
 Puisque enfin son rapport n'est qu'un rapport fidèle, 920
 Et qu'il n'est que trop vrai que je suis criminelle,
 Non pas pour vous avoir autrefois abusé
 Que ne devez-vous point à ce fils supposé,
 Mais mon crime est d'avoir trop gardé le silence,

Et caché trop longtemps cette fausse naissance.

925

LE ROI

Au point où me réduit ce secret révélé
 Votre crime envers moi n'est que d'avoir parlé.
 Que ne me laissez-vous le reste de ma vie
 Dans une erreur si douce et si digne d'envie ?
 Ignorant ce secret, hélas ! J'avais deux fils,
 En qui nos différents aisément assoupis,
 Brillait une vertu si pleine et si constante
 Qu'ils avaient de bien loin surpassé mon attente.
 Enfin deux fils en qui malgré l'ordre du sort
 J'espérais de durer au-delà de la mort,
 Et par leurs actions toutes pleines de gloire
 À nos derniers neveux transmettre ma mémoire.
 Mais las ! Où me réduit ce secret révélé ?
 Rendez-moi le bonheur que vous m'avez volé.

930

935

LA REINE

Ce secret révélé vous sauve Tyridate.

940

LE ROI

Ce secret révélé m'arrache Ariarathe ;
 Ah ! Si notre repos vous eût été plus cher,
 Pour Tyridate même il fallait le cacher.
 Oui, oui pour son repos, pour le mien, pour le vôtre,
 Pensez-vous m'ôter l'un sans que vous m'ôtiez l'autre ?
 Et qui m'assurera dans ce grand embarras
 Si l'un est supposé que l'autre ne l'est pas ?

945

LA REINE

Moi ?

LE ROI

Vous croirai-je vous sa mortelle ennemie ?
Qui veut tantôt sa mort, tantôt son infamie.

950

LA REINE

Ma haine vous suffit pour démêler leur sort,
Pourrais-je le haïr jusqu'à vouloir sa mort
S'il était votre fils et si j'étais sa mère ?

LE ROI

Pourrais-je tant l'aimer si je n'étais son père ?

LA REINE

C'est en moi connaissance, et c'est en vous erreur.

955

LE ROI

C'est en moi sans nature, et c'est en vous fureur.

LA REINE

Ce serait en effet une fureur damnable ;
Mais de ce procédé me jugez-vous capable ?
Ai-je vécu d'un air à craindre d'un époux
Le cruel traitement que je reçois de vous ?
Hélas ! Que la mémoire en est bien effacée.

960

LE ROI

Non, mais vous démentez votre gloire passée.

LA REINE

Est-ce la démentir que vous désabuser ?

LE ROI

Vouloir m'offrir un fils, ou me le supposer,
N'est-ce pas vouloir faire ou s'accuser d'un crime ? 965
L'une et l'autre action est si peu légitime
Que quelque souvenir qui me parle pour vous,
Je dois tout redouter de qui fait de tels coups.
Mais parlez, où tendait cette fausse naissance ?
Pourquoi nous la cacher sous un si long silence ? 970
Ou pourquoi d'aujourd'hui seulement l'éventer.

LA REINE

J'ai mes raisons, Seigneur, daignez les écouter.

LE ROI (*à Arsinoé*)

Parle, va-t-en au temple, et fait venir Oronte.

LA REINE

Pour trancher un récit qui me couvre de honte,
Je vous trompai, Seigneur, je supposai ce fils : 975
Mais ma gloire où l'amour fit tout ce que je fis.
Je vous voyais perdu ; je me voyais perdue,
Et par lui la victoire à vos armes rendue,
Vos États recouverts, vos ennemis chassés,
Si je vous fis du tort, le réparent assez. 980

Aussi le juste ciel qui vit mon innocence,
 Jugea mon action digne de récompense.
 D'un véritable fils il bénit notre amour :
 Tyridate naquit presque aux yeux de la Cour.
 Peut-être que pour lors des malheurs dégagée, 985
 Où ma stérilité m'avait seule plongée,
 Je devais révéler ce secret important :
 Mais, ô le faible appui que le jour d'un enfant !
 Sachant à quels périls l'enfance est exposée
 Combien la garde en est peu sûre et malaisée, 990
 Et que mon fils mourant nous allait rejeter
 Aux maux que nous venions à peine d'éviter ;
 Je me tus, sachant bien, Seigneur, que sur deux vies
 Ma puissance et la vôtre étaient mieux affermies,
 Et que contre les miens, contre vos ennemis, 995
 C'était un grand rempart que les jours de deux fils :
 Je me tus, attendant un temps plus favorable,
 Où le Bithynien étant moins redoutable,
 Je puisse en sûreté ce secret révéler,
 M'assurant qu'à l'instant que je voudrais parler, 1000
 Vous me croiriez sans peine, ou qu'Oronte le traître
 Lui-même m'aiderait à détromper son maître.
 Et j'ai cru faire assez en attendant ce jour
 De pouvoir de mon fils faire naître l'amour.
 Mais aujourd'hui voyant que malgré mon adresse 1005
 On veut qu'Ariarathe épouse la princesse,
 Et s'acquièrè en perdant votre fils à vos yeux
 Un titre pour régner malgré vous en ces lieux.
 Je parle...

LE ROI

C'était peu du premier artifice 1010
 Pour rompre, malgré moi, l'hymen de Bérénice,

Est-ce l'égalité que vous vouliez trouver ?
Hier vous ne parliez plus de le désavouer :
Vous souffriez qu'il régnât et vantiez ma tendresse
Pourvu qu'à Tyridate il cédât la princesse.

1015

LA REINE

Il la cède.

LE ROI

Et ce coup de sa tendre amitié
Aurait touché des coeurs capables de pitié.

LA REINE

C'est un coup de l'amour qu'il a pour Euridice,
Qui romprait cet hymen mieux que mon artifice.

1020

LE ROI

Quoi ? La fille d'Oronte a captivé son coeur ?
Il est donc mon fils, il n'aime pas sa soeur.

LA REINE

Il ne la connaît pas, et leur père lui-même
N'apprendra pas leurs feux sans un désordre extrême
Pour vous tirer d'erreur...

1025

LE ROI

C'est peu de vos avis,
Et si vous prétendez de me ravir mon fils,
Encor que comme époux je vous aime et respecte,
Il me faut des témoins d'une foi moins suspecte,

Où sont-ils ?

1030

LA REINE

Ce secret qu'on ne peut trop couvrir,
Fut connu de fort peu, qu'Oronte a fait périr.

LE ROI

Doncques en ce secret si fatal à ma gloire
Oronte est avec vous le seul que je dois croire,
Il faut le voir, je sais quel zèle il a pour moi.

1035

LA REINE

Où me réduisez-vous s'il faut croire à sa foi ?

LE ROI

Où me réduisez-vous s'il faut croire à la vôtre ?
De deux fils je perds l'un, et je doute de l'autre ;
Tyridate naquit presque aux yeux de la Cour ;
Mais avec plus de bruit son frère vint au jour ;
Si naissant il chassa l'ennemi de nos terres,
En le désavouant vous nous rendrez nos guerres,
Mithridate plus fort qu'il ne le fut jamais,
Me perdra, si je manque au traité de la paix.

1040

LA REINE

Il suffit que la fille épouse Tyridate.

1045

LE ROI

Il connaît, il estime, il aime Ariarathe ;
Il le veut pour son gendre, et pour dire encor mieux

Il est fier, remuant, avide, ambitieux,
 Qui se promet déjà l'Empire de la terre,
 Aimé de mes sujets, qui craignant cette guerre, 1050
 Et prenant nos deux fils pour deux fils supposés
 Nous remettrons aux fers que nous avons brisés.
 Reprenez un secret qui nous couvre de honte ;
 J'en douterais encor à le tenir d'Oronte ;
 Et si vous ne portez un coeur dénaturé, 1055
 Perdez l'inimitié qui vous l'a suggéré :
 Le croire c'est ma perte ; en douter c'est ma gloire.
 Ainsi je n'en crois rien, et je n'en veux rien croire.
 Adieu, si vous m'aimez, si vous aimez la paix
 Gardez votre secret et n'en parlez jamais. 1060

LA REINE

Quoi ? Seigneur.

LE ROI

Laissez-moi si vous voulez me plaire.

LA REINE *(s'en allant)*

Ménageons-nous encor, et craignons sa colère.

SCÈNE V

(Oronte entre.)

LE ROI *(seul)*

Qu'un front se pare en vain d'une vaine fierté
 Quand le trouble d'un coeur dément sa fermeté ! 1065
 Bien loin qu'à ma raison ma volonté commande,

Il faut qu'à ses clartés elle-même se rende.
 En vain dans mon malheur je cherche à me flatter,
 J'en suis trop éclairci pour en pouvoir douter.
 C'est la mère qui parle, et quoi que je me die 1070
 Qu'elle a toujours été, qu'elle est son ennemie ;
 Sa haine me convainc, loin de la condamner.
 Mais pourquoi consent-elle à le voir couronner,
 Pourvu qu'à Tyridate il cédât Bérénice ?
 Mais pourquoi recourt-elle à ce lâche artifice, 1075
 Lors même qu'il la cède, et qu'ailleurs amoureux
 Pour rompre cet hymen il s'accorde avec eux ?
 Hé ! Pour cet étranger je perdrais Tyridate ?
 Ah ! Traître d'étranger, le cher Ariarathe !
 Non, non, il est mon fils, on ne peut me l'ôter ; 1080
 La raison me convainc : l'amour me fait douter ;
 Je veux qu'il soit mon fils, et je tâche à le croire,
 Mais c'est trahir mon sang ; mais c'est trahir ma gloire.
 Raison, amour, nature, intérêts de l'État,
 Quel succès à mon coeur promet votre combat ? 1085
 Si je n'ose douter, et ne puis rien connaître
 D'un fils, qui, s'il ne l'est, est si digne de l'être.

SCÈNE VI

Oronte, Le Roi.

ORONTE

Que peut avoir le roi qui paraît si troublé ?

LE ROI

Tout est-il prêt ?

ORONTE

Seigneur, le peuple est assemblé ;
L'on attend plus que vous, le prince et la princesse

1090

LE ROI

Je veux qu'un double hymen redouble l'allégresse,
J'aime trop mes enfants pour gêner leur amour ;
Tous deux auront leur part à l'heur de ce grand jour ;
Oronte, mon aîné soupire pour ta fille,
Je veux que son hymen honore ta famille,
Et m'acquittant vers toi récompense des soins
Que je ne puis payer, si je te donne moins.

1095

ORONTE

Quoi ? Ma fille Seigneur.

LE ROI

Il l'adore, elle l'aime.

1100

ORONTE (*bas*)

Dieux ! Me réserviez-vous à ce désordre extrême ?

LE ROI

Je croyais te surprendre et non pas t'affliger,
Mais à voir ta douleur, je ne sais que juger,
Que cache cet hymen qui soit si redoutable ?

ORONTE

Ce n'est pas un hymen, c'est un crime effroyable.

1105

LE ROI (*bas*)

Las ! Il n'est que trop vrai.

ORONTE (*bas*)

Qu'ai-je dit ? Oui Seigneur
C'est un crime envers vous qui me comble d'horreur.
En rompant les traités ces amours vous hasardent,
Je prévois des malheurs...

1110

LE ROI

Ces raisons me regardent.
Dis les tiennes, ou bien sans plus dissimuler,
Confesse, il est ton fils, il est temps de parler.
La reine m'a tout dit.

ORONTE

Que vous a dit la reine ?
Dans quels nouveaux périls nous engage sa haine ?

1115

LE ROI

Ne crains pas d'avouer, officieux trompeur,
Un crime, à qui je dois ma vie et ma grandeur :
En me donnant ton fils tu sauvas cet Empire ;
Le connaître et l'aimer est le but où j'aspire ;
Confesse, il est ton fils, et l'hymen de sa soeur
Est-ce crime odieux qui te fait tant d'horreur.

1120

ORONTE

Seigneur à ce discours je ne puis rien comprendre.

LE ROI

Hé bien s'il n'est ton fils accepte-le pour gendre,
 Sûr du consentement d'Euridice et de lui, 1125
 Je veux que cet hymen s'accomplisse aujourd'hui ;
 Va-t-en à ces amants en porter la nouvelle.

SCÈNE VII

ORONTE *(seul)*

Ah ! Que tu connais mal le coeur d'un infidèle,
 S'il faut donner ce nom, à qui se voit permis
 Jusqu'à tromper son roi, pour couronner son fils. 1130
 Il m'a surpris, mais non ; jusqu'à rompre un silence,
 Qui conserve mon fils, lui cache sa naissance :
 Car il a trop de coeur, s'étant crû fils de roi,
 Pour vivre, s'il connaît qu'il est sorti de moi.
 Pour couronner ce fils ; pour tromper la vengeance 1135
 Que la reine fondait sur sa reconnaissance,
 Je verrais sans pâlir, et sans être troublé
 Les horreurs dont jadis le soleil a tremblé.
 Et le roi proposant un hymen qu'il déteste,
 Croit me faire parler par celles de l'inceste. 1140
 Ah ! Je vais le presser avecque tant d'ardeur,
 Que par là je prétends confirmer son erreur ;
 S'il le consent, bien loin que mon coeur en frémisses,
 Voyant avec mon fils couronner Euridice,
 Tout mon sang sur le trône, un si rare bonheur 1145
 De l'inceste à mes yeux effacera l'horreur.
 Je le verrai régner, ce fils que je lui donne,
 Ce fils, que je ne puis quitter qu'à la couronne.
 Mais pour elle je feins, je me cache, et je crois

Que tout cède aux douceurs d'être père d'un roi.
Aussi dans mon dessein l'inceste m'encourage,
On goûte mieux le bien qui coûte davantage ;
Et ce bonheur pour moi si grand, si souhaité,
À moins que d'un tel crime, était mal acheté.

1150

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Ariarathe, Euridice.

ARIARATHE

Ainsi chère Euridice au fort de nos alarmes 1155
Naît cet heureux moment, ce moment plein de charmes ;
Qui pour servir un frère, et hâter notre bien
Couronne des désirs, qui n'espérait plus rien.
Il semble que le ciel lassé de tant de plaintes,
N'a d'un trouble éternel entretenu nos craintes, 1160
Qu'afin qu'un prompt espoir à notre amour rendu
Réparât les délais d'un bien trop attendu.
Tout ce que nos désirs trouvaient de résistance
Devient l'heureux secours d'une longue espérance ;
Le roi, la reine, Oronte en pressent le succès. 1165

EURIDICE

Que le bien m'est suspect qui flatte avec excès !
Et que je plains un coeur toujours prêt à se rendre
Aux appas d'un espoir, dont il doit se défendre !
Pour moi qu'un tel espoir trouble, et n'aveugle pas,
J'en soupçonne l'excès quand j'en goûte l'appas. 1170
Il souffre dans mon coeur un peu de défiance ;

Et si tôt que sur lui je prends quelque assurance,
 J'écoute la chaleur, dont ma mère autrefois
 Combattit mon amour ainsi que votre choix :
 Ma fille, c'est en vain qu'un faux espoir te flatte, 1175
 Il faut une princesse au choix d'Ariarathe,
 S'il osait consentir à te donner la main,
 Ton père avec justice en romprait le dessein.

ARIARATHE

Vous voyez toutefois qu'avec transport lui-même
 Vient de nous préparer à ce bonheur suprême, 1180
 Pour en presser l'effet il va trouver le roi,
 Si vous m'aimiez, si près de régner avec moi ;
 D'un autre mouvement vous paraîtriez atteinte.

EURIDICE

Puisqu'à défaut d'amour vous imputez ma crainte,
 Je veux la surmonter, et croire comme vous 1185
 Qu'Oronte, que le roi, que les dieux sont pour nous.
 Sûre de leur aveu souffrez que plus contente
 Je demande le sien à ma mère mourante.
 Après avoir blâmé nos feux et nos soupirs,
 Si jamais le succès répond à tes désirs, 1190
 (Me dit-elle en mourant) va savoir de Nicandre
 Ce qu'avant cet hymen il t'importe d'apprendre.
 Il conserve un billet où ton sort est écrit,
 Votre amour... à ce mot la parque la surprit ;
 Je vis mourir ses yeux, aussitôt que sa bouche. 1195
 Son corps...

ARIARATHE

Trop fortement ce souvenir vous touche.

EURIDICE

Pardonnez des soupirs qui sortent malgré moi.
Nicandre m'opposant ses serments et sa foi
D'aujourd'hui seulement m'a donné cette lettre, 1200
Sur le bruit de l'hymen qu'on vient de nous promettre,
Je brûle de l'ouvrir, mais un autre dessein
Dans le même moment en retire ma main.
Je ne sais si je dois la brûler ou la lire,
Ma curiosité fuit ce qu'elle désire : 1205
Et pour ne perdre pas un trop superbe espoir
Je dérobe à mes yeux ce qu'ils craignent de voir :

ARIARATHE

Ne cesserez-vous point de vous être contraire ?
Craindre tantôt le roi, puis Oronte, ou sa mère,
Redouter un billet, trembler incessamment, 1210
Est-ce vivre ? Est-ce aimer ?

EURIDICE

C'est aimer tendrement.

(En prenant le billet.)

ARIARATHE

Que sur la mienne enfin votre amour s'affermisse,
Donnez.

EURIDICE *(le retirant)*

Mon père vient. 1215

SCÈNE II

Oronte, Ariarathe.

ORONTE

Laissez-nous Euridice.

ARIARATHE

Hé bien mon père !

ORONTE

Ô dieux ! D'où me vient cet honneur ?
Mon Prince ?

ARIARATHE

Pour moi seul c'est un rare bonheur,
Que serais-je sans vous ? C'est de vous seul mon père
Que j'attends aujourd'hui tout le bien que j'espère.

1220

ORONTE

Il le sait, il s'en loue, ô transports ! Ah ! mon fils
Qui vous a dit ?

ARIARATHE

Vous.

1225

ORONTE

Moi ?

ARIARATHE

Vous me l'avez promis,
Si près de notre hymen ; je crois qu'avec justice
Je puis nommer le mien le père d'Euridice.

ORONTE

Justes dieux ! De quel coup m'avez-vous accablé ?

1230

ARIARATHE

D'où vient ce changement ?

ORONTE

Dieux que je suis troublé !

ARIARATHE

Qu'est-ce Oronte ? Parlez.

ORONTE

Au point que je vous aime,
L'excès de mon amour rend mon désordre extrême,
Oui, Seigneur, cet amour est si grand et si fort
Que le seul nom de fils répond à son transport :
Et quand je vois qu'en vain il tâche à satisfaire,
Et les désirs du fils et le zèle du père,
Son effort ne produit que trouble et que soupirs.

1235

1240

ARIARATHE

Vous pouvez toutefois répondre à mes désirs,
Si vous m'aimez en fils faites-le moi paraître.

Je borne mes désirs à la gloire de l'être.
Hâtez notre hyménée, et pressez ce moment
Qui donne à ces deux noms un meilleur fondement.

1245

ORONTE

Ils en ont un bien fort : mais je tremble sans cesse,
Qu'il vous soit odieux, parce qu'il vous abaisse,
Peut-être seriez-vous fâché d'être mon fils.

ARIARATHE

L'honneur de ma naissance est pour moi d'un tel prix,
Que je mourrais cent fois, plutôt que d'en descendre ;
Mais je n'en descend point devenant votre gendre,
Cet hymen où mon coeur rencontre tant d'appas,
Élève votre fille et ne m'abaisse pas.

1250

ORONTE

Que dois-je devenir ? Quelle est mon espérance ?
S'il ne peut, sans mourir, apprendre sa naissance.

1255

ARIARATHE

Qui vous rend interdit Oronte ?

ORONTE

Je vous plains,
Puisque l'ordre du roi renverse vos desseins.

ARIARATHE

Comment ?

ORONTE

Il faut aller épouser la princesse.

1260

ARIARATHE

Quoi perfide ? Est-ce là l'effet de ta promesse ?
Et d'où vient dans le roi ce soudain changement ?

ORONTE

L'amour qu'il a pour vous en est le fondement.
Seigneur, en refusant d'épouser la princesse,
Vous perdez la couronne avec le droit d'aînesse.
Tyridate est heureux, et va tirer à soi
Ce qu'unissait en vous et l'un et l'autre roi,
Et riche des grandeurs que son frère abandonne,
Il met dessus sa tête une double couronne.

1265

ARIARATHE

Qui lui cachait tantôt cet obstacle odieux ?

1270

ORONTE

L'amour qui l'aveuglait lui dessille les yeux.

ARIARATHE

Vous deviez détourner cette atteinte mortelle.

ORONTE

Je dois plutôt rougir d'avoir trahi mon zèle ;
J'ai servi votre amour tout injuste qu'elle est ;
Plus par ambition que pour votre intérêt :

1275

Mon amour et ma foi se sont laissés surprendre
Aux titres glorieux de beau-père et de gendre ;
Mais de votre grandeur un père plus jaloux
Rallume dans mon coeur l'amour qu'il a pour vous.

ARIARATHE

Quel zèle ? Quel amour qui m'enlève Euridice ?

1280

ORONTE

Il ne vous ôte rien vous rendant Bérénice.

ARIARATHE

Prenez-vous intérêt à trahir votre sang ?

ORONTE

J'en prends à le défendre, et servir votre rang,
J'en prends à triompher des fureurs d'une mère ;
J'en prends à détourner les menaces d'un père.

1285

ARIARATHE

Sachant votre pouvoir je crains peu son courroux.

ORONTE

Mais je ne m'en sers point pour agir contre vous.

ARIARATHE

N'écoutez-vous point une juste prière ?

ORONTE

Non, je n'écoute point ce qui vous est contraire.

ARIARATHE

Hé bien ! Allez sans vous je fléchirai le roi.

1290

ORONTE

Quand vous l'aurez fléchi que pouvez-vous sans moi ?
Car ne présumez de changer mon courage.
Je vois encor en vous mon bien et mon ouvrage,
Et je prends intérêt d'en conserver l'éclat,
Plus que tous vos parents, que le roi, que l'État,
Euridice est ma fille, et sachez que mon zèle
Est plus puissant pour vous que le sang n'est pour elle ;
Si vous vous obstinez contre votre devoir,
Songez que dans mes mains je tiens tout votre espoir,
Et ne m'obligez pas par un coup déplorable
À rendre de mon zèle une preuve effroyable.

1295

1300

ARIARATHE

Ôte-toi de mes yeux, fuis barbare, ou ma main
Préviendra par ta mort l'horreur de ton dessein.

ORONTE

Ces menaces, Seigneur, n'ont rien qui m'intimide,
Si mon zèle pour vous commet ce parricide.
Perçant d'un même fer ce misérable flanc,
Je saurai m'en laver avec mon propre sang ;
Lors par le triste objet de ce grand sacrifice,
Qui confondra mon sang à celui d'Euridice,

1305

Jugez si ce refus est justice ou faveur,
Jugez si tous mes soins sont amour ou fureur.

1310

ARIARATHE

Soit amour, soit fureur qui pour moi s'intéresse,
Mon coeur tout en courroux succombe à sa tendresse,
Je vois qu'il me trahit, et je ne puis haïr
Celui dont l'amitié le force à me trahir.
Si c'est amour pour moi qui fait toute ma peine,
Ôte-le moi cruel, et me laisse ta haine :
Ou plutôt pour me perdre, aime moi malgré moi,
Garde un zèle barbare et cruel comme toi.
Mais apprends s'il m'arrache à la beauté que j'aime,
Que mon amour saura t'en punir sur moi-même.

1315

1320

SCÈNE III

ORONTE (*seul*)

Je crains peu ses transports, il suffit que le roi
Las de nous soupçonner s'accorde avecque moi
Il lui rend Bérénice, et j'évite l'inceste.

SCÈNE IV

Le Roi, Oronte.

LE ROI

Dans quel état encor déplorable et funeste
Me laisse le combat d'une fatale erreur,
C'est mon sang, c'est mon fils, si j'écoute mon coeur ;
Mais puis-je l'avouer ? Puis-je traiter de père

1325

Un fils qui ne l'est plus si j'écoute sa mère ?
 Oronte prends pitié d'un père malheureux. 1330
 Je te demande encor cet aveu généreux,
 Crois-tu qu'il te serait trop honteux de reprendre
 Un fils qui m'est si cher que je n'ose le rendre ?
 Crois-tu que cet aveu fasse tort à ton sang ?
 Je l'aime encor assez pour lui laisser son rang. 1335
 Joignons pour éviter qu'un tel secret n'éclate,
 Bérénice à ton fils, ta fille à Tyridate,
 Ainsi par cet aveu qui signale ta foi
 Mon fils devient ton gendre, et le tien devient roi,
 Oronte ouvre ton coeur à cet espoir sublime : 1340
 Rends à mon amitié cet aveu légitime ;
 Et ne m'oblige pas d'arracher malgré moi
 Ce que tu dois donner aux prières d'un roi.

ORONTE

Seigneur, tous ses appas pourraient tenter quelque autre,
 Qui se donnant un fils, que le ciel a fait vôtre, 1345
 Croirait d'un faux aveu raffermir votre coeur,
 Charmer ses dé plaisirs, et tromper sa fureur.
 Mais je ne serai point ni lâche ni timide,
 Jusqu'à faire un aveu plus noir qu'un parricide ;
 Car vous ôter un fils si cher à votre amour 1350
 C'est plus que vous ôter et l'Empire et le jour.
 Hé ! Quel autre intérêt m'oblige de me taire ?
 Est-ce qu'il m'est honteux de me dire son père ?
 Est-ce que mon silence assure dans sa main
 L'espoir ambitieux du pouvoir souverain ? 1355
 Ah ! Si j'osais, Seigneur, sans passer pour un traître,
 Ou me croire son père, ou me vanter de l'être,
 Il me serait plus doux de m'en être loué,
 Que de voir sur le trône un fils désavoué,

Près d'un fils si charmant et si digne qu'on l'aime, 1360
 Un père parlerait en dépit de lui-même.
 La nature et l'amour ont beau dissimuler,
 Le temps où leurs transports les forcent de parler :
 Cependant pour cacher ma gloire et sa naissance
 Depuis vingt ans ma bouche eut gardé le silence ? 1365
 Si j'ai pu jusqu'ici déguiser mes transports,
 Si le sang fait sur moi de si faibles forts ;
 Quand même je serais celui qui l'a fait naître,
 Je me ferais juger trop indigne de l'être ;
 Je le désavouerais de peur d'être blâmé, 1370
 De n'aimer pas un fils si digne d'être aimé.
 Seigneur, sortez d'erreur faites-vous cette grâce :
 Ne me contraignez point à prendre votre place :
 Et d'être malgré moi le vrai maître d'un bien,
 Qui fait votre bonheur, et qui ferait le mien. 1375

LE ROI

Tu triomphes Oronte, et mon coeur se doit rendre
 Aux clartés dont encor il voulait se défendre,
 Soit surprise, ou raison, il m'est trop glorieux
 De me rendre à moi-même un bien si précieux ;
 Et je résisterais à la nature même, 1380
 Si sa voix s'obstinait à m'ôter ce que j'aime.
 Si je suis abusé, je chéris mon erreur.
 Que la reine en dispose au gré de sa fureur,
 Quoi qu'elle ose me dire, et quoi qu'elle entreprenne
 J'en croirai mon amour moins suspect que sa haine. 1385
 Mais je la vois venir, évitons son abord.

SCÈNE V

La Reine, Le Roi, Oronte.

LA REINE

Ah ! De grâce arrêtez, faites-vous cet effort.

LE ROI

Mon coeur a triomphé de son inquiétude :
Ne le rejetez plus dans cette incertitude.
C'est trop vous écouter, et c'est trop m'abuser.
S'il consent un hymen qu'il devrait refuser,
Croirai-je que ce fils est frère d'Euridice ?

1390

LA REINE

Quiconque comme lui fait monter sa malice
Jusqu'à vous déguiser une fatale erreur,
Peut bien souffrir l'inceste et le voir sans horreur.
Mais, Seigneur, écoutez, et qu'enfin la nature
Confonde devant vous son horrible imposture.
Tu te vois grand, Oronte, et j'ai fait ta grandeur ;
Mais quel autre intérêt t'eût acquis ma faveur ?
Si ce fils supposé par sa fausse naissance
Ne t'eût fait mériter cette reconnaissance ?

1395

1400

ORONTE

Les soins de l'élever et ceux que je lui rends,
Pour qui ce fils me doit autant qu'à ses parents,
M'ont acquis justement cette haute fortune,
Dont l'éclat vous irrite autant qu'il m'importune.

1405

LA REINE

Mais dis-moi quel motif te fit son gouverneur ;
Quels exploits, quels travaux précédaient cet honneur ?

ORONTE

De vous seule je tiens cette faveur insigne,
Et quand vous me montrez que j'en étais indigne,
Un reproche si vain et si hors de saison
Étale vos bienfaits, et non ma trahison.

1410

LA REINE

Tu me flattes, perfide, et me braves dans l'âme.
Mais qu'as-tu fait du fils dont accoucha ta femme ?

ORONTE

Pourquoi faut-il encor revoir son triste sort ?
Vous savez qu'en naissant il rencontra la mort,
Et qu'à peine il vivait lorsqu'il cessa de vivre,
Vous savez que ce coup m'eût contraint de le suivre,
Si le vôtre en naissant si cher à nos désirs
N'eût réparé sa perte et borné mes soupirs.
Ce prince a fait depuis mes plus chères délices.
Maintenant (grâce aux dieux à mon amour propices)
Vous le désavouez, vous l'osez rejeter,
C'est un fils orphelin, que je puis adopter :
Laissez-le moi, Seigneur, ne soyez plus sa mère ;
Au défaut de tous deux je veux être son père.

1415

1420

1425

LE ROI

Ah ! Ce nom et ce fils n'appartiennent qu'à moi.

LA REINE

C'est le sien.

LE ROI

C'est le vôtre, et sera votre roi.

LA REINE

Ah ! Périsset plutôt...

LE ROI

Vous menacez, Madame.

1430

LA REINE

Je menace, et veux bien vous découvrir mon âme,
Tant que j'ai cru de vaincre une mortelle erreur,
J'ai feint et j'ai dompté ma trop juste fureur ;
Mais autant que souffrir que par votre injustice
Son fils arrache au mien le sceptre et Bérénice ;
Au défaut du poison, de la flamme et du fer
J'irai dedans vos bras moi-même l'étouffer.

1435

LE ROI

Et moi puisqu'on s'empporte avec tant d'insolence,
Me réglant désormais sur cette violence,
Je défendrai mon fils avec tant de rigueur,
Que ma justice ira plus loin que ta fureur :
Je vais dedans le temple achever l'hyménée,
Qui fera respecter sa tête couronnée.
Tandis, quelque malheur dont il sente les coups,
Sans en chercher l'auteur, sans l'imputer qu'à vous,

1440

1445

Je jure qu'égalant le supplice à l'offense
Sur le vôtre du mien je prendrai la vengeance ;
Votre cher Tyridate à vos yeux égorgé
Vous laissera punie et son frère vengé.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Oronte, Ariarathe.

ORONTE

Perdez, Prince, cette indigne croyance.

1450

ARIARATHE

En vain vous me voulez déguiser ma naissance :
Ce langage muet de mots entrecoupés,
De transports retenus, de soupirs échappés,
Où si naïvement la nature s'est peinte,
Parlent plus puissamment que ne fait votre feinte ;
Ne refusez donc plus de commettre à ma foi
La garde d'un secret qui n'importe qu'à moi.

1455

ORONTE

S'il n'importe qu'à vous pourquoi donc vous le taire ?
Ah ! Cessez de vouloir que je sois votre père ;
Ne me demandez plus avecque tant d'ardeur
Un aveu si contraire aux vœux de votre coeur ;
Consultez-le ce coeur, seul il peut vous répondre ;
Ses moindres mouvements ont de quoi vous confondre.

1460

Cet orgueil que le ciel coula dans votre sang,
 Cet amour des vertus dignes de votre rang
 Qui séparent les rois des naissances vulgaires,
 Sont de votre grandeur les brillants caractères ;
 Tout y répond en vous, hormis la lâcheté
 D'avoir osé douter de cette vérité.

1465

ARIARATHE

Hé bien ! Contre un soupçon dont ma gloire s'offense
 Je vais rendre combat hors de votre présence ;
 Et vais près d'Euridice apprendre de mon coeur
 Si je la dois traiter de maîtresse ou de soeur.
 Pour rendre le repos à mon âme éperdue
 Ne me défendez plus le bonheur de sa vue.
 L'empire que l'amour lui donne sur mes sens
 Peut seul rendre le calme à mes esprits flottants,
 Et dans le voeu constant de l'aimer et lui plaire
 Je serai par son choix son amant ou son frère.

1470

1475

ORONTE

Vous n'êtes pas son frère ; et la reine vous perd
 Si vous l'aimez après ce secret découvert.
 Prenez vos sûretés contre son artifice :
 Puisque le roi le veut, épousez Bérénice.
 Au point où près de lui la reine vous a mis
 Il vous faut obéir pour paraître son fils.

1480

1485

ARIARATHE

Il le faut, mais tandis qu'auprès de la princesse
 Le roi pour la convaincre épuise son adresse,
 Qu'il tâche à l'obliger d'obéir au traité
 Je dois m'y disposer aussi de mon côté.

Mon coeur est dans les mains de ma chère Euridice,
Je dois l'en retirer, s'il faut que j'obéisse,
Dans la nécessité que j'ai de la quitter,
Elle aura la bonté de n'y pas résister.
Souffre donc un adieu qui m'acquitte envers elle ;
Après je ne prends plus conseil de ton zèle,
Mais ne refuse pas...

1490

1495

(Parlant à son capitaine des Gardes.)

ORONTE

Je vous rendrai content.
Vous, conduisez le prince, où ma fille l'attend.

SCÈNE II

ORONTE *(seul)*

Tout fléchit, tout fait joug à ma bonne fortune,
Ce jour, ce jour heureux... ô présence importune !

1500

SCÈNE III

Anthiochide, Oronte.

ANTHIOCHIDE

Arrête, pour ouïr non les justes douleurs
D'une reine en courroux, mais d'une mère en pleurs
Et souffre au grand succès que le destin t'envoie
Qu'un moment ma douleur interrompe ta joie.
Tu triomphes, Oronte, et le ciel a permis
Que tout prit contre moi le parti de ton fils ;

1505

Le mien, dont j'espérais un secours favorable
 Aussi bien que le roi me traite de coupable,
 Et d'une vieille erreur follement amoureux
 S'offense d'un secret qui le rendrait heureux ; 1510
 Dans ces extrémités en faveur d'une mère
 Une reine descend jusqu'à la prière :
 Après les vains efforts d'un courroux avorté
 Triomphe en me voyant implorer ta bonté.
 Nous sommes seuls, rempli de bonheur et de gloire, 1515
 Si ton ambition ne t'ôte la mémoire,
 Quitte un lâche artifice où tu t'es obstiné ;
 Osé avouer un fils à demi couronné,
 N'ayant plus de ma part aucun sujet de crainte
 Tu dois être au-dessus d'une si basse feinte. 1520

ORONTE

Hé bien nous sommes seuls ; fondez-vous quelque espoir
 Sur un aveu qui vient échauffer mon devoir ?
 Il est mon fils : jugez par votre amour de mère
 Jusques où doit aller le zèle de son père ;
 Pour le faire régner je n'épargnerai rien. 1525

ANTHIOCHIDE

Qu'il règne, j'y consens, mais ne perds pas le mien :
 Laissez-lui la princesse avec la Bithynie ;
 Que le tien règne ici sans crainte et sans envie,
 Près d'un roi désormais par moi-même abusé.
 Ce sort est assez doux pour un fils supposé. 1530

ORONTE

C'est beaucoup obtenir de qui veut sa ruine :
 Mais je soupçonne fort la main qui l'assassine.

Oronte ne serait Oronte, qu'à demi,
 S'il daignait recevoir des dons d'un ennemi :
 J'en reconnais l'appas, et saurai m'en défendre. 1535
 Si du Bithynien mon fils n'est pas le gendre,
 Il doit craindre, ou le roi sortant de son erreur,
 Ou votre fils régissant, ou bien votre fureur.
 Votre haine est trop juste, et trop enracinée
 Pour s'assurer à moins que de cette hyménée. 1540
 Mithridate lui seul peut faire sans effroi
 Régner ici mon fils malgré vous et le roi :
 Et d'ailleurs nos traités joignent cette couronne
 À celle que l'hymen de sa fille nous donne ;
 On ne peut séparer ces deux trônes unis. 1545

ANTHIOCHIDE

Qu'attends-tu ?

ORONTE

La douceur de voir régner mon fils.

ANTHIOCHIDE

Mais ce fils régnera sans connaître son père.

ORONTE

Qu'il règne il me suffit, c'est tout ce que j'espère.
 Sera-t-il moins mon fils s'il ne me connaît pas ? 1550
 Sa gloire et son bonheur auront-ils moins d'appas ?
 Quand un père inconnu couronne un fils qu'il aime,
 La nature en secret s'applaudit elle-même,
 Se vante tous les soins qui lui servent d'appui,
 Voit son sang sur le trône, et croit régner en lui. 1555

ANTHIOCHIDE

Mais tu seras toujours son sujet.

ORONTE

Je veux l'être,
Pour voir en même temps sa reine et son maître.

ANTHIOCHIDE

Va, monstre d'impudence et d'infidélité.

ORONTE

Ma présence déplaît à votre majesté.

1560

ANTHIOCHIDE

Arrête ; encor un coup en toi-même repasse
La honte et les périls qui suivent ton audace,
En trahissant ton roi, ta reine, ton pays,
Tremble pour toi perfide, et tremble pour ton fils :
Sans qu'aucun intérêt désormais me retienne,
J'irai chercher partout et sa perte et la tienne,
Et quand pour vous le roi se fermerait les yeux,
Crains ou mon désespoir, ou la foudre des dieux ;
Pour de pareils forfaits au défaut de la terre
Leur redoutable main n'est jamais sans tonnerre.

1565

1570

ORONTE

Quelle honte pour moi de couronner mon fils ?
Appelez-vous trahir sa reine et son pays,
Quand vous donnant mon fils je vous tirai de peine,
Je sauvai par ce don mon pays et ma reine,

Et s'il sauva l'État, si servant votre amour, 1575
 À Tyridate même il a donné le jour,
 Cet État est à lui, c'est son bien, sa conquête ;
 Mais soit honte, ou péril qui menacent ma tête,
 Un père pour son fils ne doit rien épargner,
 Et l'on doit tout oser lorsque c'est pour régner ; 1580
 Par quelques actions que sur le trône on monte,
 La gloire qui les suit en efface la honte,
 Et de quelque façon qu'un grand coeur puisse agir,
 De crimes couronnés ne font jamais rougir.
 J'achèverai le mien, et l'ayant su conduire 1585
 Où votre désespoir ne pourra le détruire,
 Son succès quel qu'il soit me sera glorieux.
 Il est beau de n'avoir à craindre que les dieux ;
 Et sans rien redouter du côté de la terre
 Oser d'un front égal attendre le tonnerre. 1590

ANTHIOCHIDE

Crains encor pour ton fils, plus que les dieux.

ORONTE

Qui ?

ANTHIOCHIDE

Moi.

ORONTE

Avant la fin du jour il sera votre roi.

SCÈNE IV

Tyridate, La Reine, Bérénice, Oronte.

TYRIDATE (à Oronte)

Sois témoin d'un destin que l'amitié suggère.

1595

LA REINE

Hé bien mon fils...

TYRIDATE

Quittez ce vain titre de mère.

Vos deux fils sont unis par de si fermes noeuds,
Que désavouant l'un vous les perdrez tous deux :

Aussi loin d'espérer d'un si lâche artifice

1600

Le bonheur sans pareil d'épouser Bérénice,

J'y renonce, Madame, et je jure à ses yeux

Qu'avant que le soleil abandonne ces lieux,

Sans attendre du roi le courroux légitime,

Si vous m'aimez, ma mort punira votre crime.

1605

LA REINE

Hé bien, meurs, fils ingrat, fils indigne du jour,

Qui reconnais si mal l'excès de mon amour ;

Pour ta punition désavoue une mère,

Et prends un étranger pour ton prince et ton frère ;

J'y consens, mais...

1610

SCÈNE V

Le Roi, La Reine, Bérénice, Tyridate, Oronte.

LE ROI *(à la reine)*

Perfide, enfin ta trahison
A versé son venin sur toute la maison ;
Et méprisant les lois que je sus te prescrire,
Tu subornes mon fils, n'ayant pu me séduire :
Mais frémis à l'objet de mon juste courroux.
Princesse, sa fureur a passé jusqu'à vous.

1615

BÉRÉNICE

Dites que ses clartés ont passé dans mon âme :
Aussi plutôt la mort que cet hymen infâme,
Qui joint indignement par un horrible choix
L'ignominie au trône, Oronte au sang des rois.
Je vous l'ai déjà dit, ignorant sa naissance,
Je soumettais mon choix à mon obéissance
Mais ce secret fatal si près de me trahir,
M'affranchit du devoir qui m'eût fait obéir.

1620

LE ROI

Donc sur l'illusion des faveurs d'une mère
Vous rompez les traités faits avec votre père ;
Mon fils Ariarathe est indigne de vous.

1625

BÉRÉNICE

S'il était votre fils il serait mon époux.

LE ROI

Qu'il soit donc votre époux, que rien ne vous retienne :
Je le tiens pour mon fils, ma foi vaut bien la sienne,
Sa haine persuade, on croit ce qu'elle dit ;
La nature est en moi suspecte et sans crédit.
Faut-il que mon rapport vous semble moins fidèle ?

1630

BÉRÉNICE

Ne pouvant m'assurer ni sur vous ni sur elle,
Je doute, et dans ce doute, il suffit que mon coeur
Voit mon rang en péril, ma gloire et mon bonheur.
Puis-je sur cet hymen prendre quelque assurance ?
Quand il faut déposer grandeur, repos, naissance,
Je frémis à l'objet d'un choix si hasardeux.

1635

LE ROI

Dites plutôt d'un choix qui s'oppose à vos vœux.
Vous aimez Tyridate, et votre amour rebelle
Embrasse aveuglément tout ce qui fait pour elle ;
Mais je ferai périr ce criminel espoir,
Qui vous fait révolter contre votre devoir :
Vous l'aimez toutes deux ; il suffit : et ma haine
Trouve dans votre amour ma vengeance et sa peine.
Qu'on l'ôte de leurs yeux.

1640

1645

ORONTE

Seigneur, c'est votre sang.

LE ROI

Le seul Ariarathe est digne de ce rang.

ORONTE

Mais...

1650

LE ROI

Mais Oronte, enfin je veux me satisfaire,
Faites venir le prince.

ORONTE

Agréable colère !
Heureux, heureux, Oronte.

SCÈNE VI

Arsinoé, La Roi, La Reine, Tyridate, Bérénice.

ARSINOÉ

Ah ! Madame, ah ! Seigneur.

1655

LE ROI

Quel étrange accident m'annonce ta douleur ?

ARSINOÉ

Ariarathe...

LE ROI

Achève.

ARSINOË

Est mort.

LA REINE

Ô ! Ciel propice.

1660

LE ROI

Ah ! Cruelle.

LA REINE

Seigneur, les dieux me font justice.

LE ROI

C'est un coup de ta haine, et non de leur pouvoir,
Qui contre ta fureur arme mon désespoir.
Tu m'as ravi un fils, parricide exécration ;
Choisis à ton forfait un supplice semblable.

1665

ARSINOË

N'accusez point, Seigneur, la reine de sa mort ;
Le ciel à d'autres mains réservait cet effort ;
Euridice le perd.

LE ROI

Euridice !

1670

ORONTE

Euridice !

TYRIDATE

Dieux !

ARSINOÉ

Elle est de sa mort l'innocente complice ;
Mais las ! En quel état l'a réduit ce malheur ?
Tantôt sans mouvement, sans pouls, et sans couleur,
Plus morte mille fois que le mort qu'elle embrasse,
Elle semble accuser le ciel de sa disgrâce ;
Puis tout à coup criant, cher frère, cher amant ;
Furieuse elle court...

1675

LE ROI

Parle plus clairement.

1680

ARSINOÉ

Le prince allait rêvant au bruit de sa naissance
Avec son Euridice en faire confidence,
Quand en entrant chez elle et la voyant en pleurs
Il frémit, et se croit certain de ses malheurs.
Elle court l'embrasser, lui parle de sa mère,
Le mouille de ses pleurs, et le caresse en frère ;
Mais d'un air où ce prince aperçoit clairement
Qu'en caressant son frère elle plaint son amant.
Euridice (dit-il d'une voix abattue)
Pour venger votre amant du frère qui me tue :
Je me sens et le coeur, et le bras assez fort.
Alors se dégageant de ses mains, sans effort
(Car déjà la douleur dont elle était troublée
La laissait sans vigueur) il tire son épée,
L'enfonce dans son sein, tombe, et d'un ton changé,

1685

1690

1695

Euridice (dit-il) votre amant est vengé.
 À ces mots revenant de sa douleur extrême
 Avec un grand hélas elle tombe de même.
 On accourt à ce bruit, nous entrons.

ORONTE

Justes dieux !

1700

ARSINOÉ

Fut-il jamais objet plus touchant sous les cieux ?
 Le prince tout mourant secourait Euridice,
 Et quand nous lui voulions rendre le même office,
 Laissez-moi (disait-il) et secourez ma soeur,
 Mourant un jour plutôt j'évitais mon malheur,
 Je mourais votre prince, et je meurs fils d'Oronte ;
 Mais n'ayant pu la fuir, j'abrège au moins ma honte.
 Laissez couler ce sang, cet abject, ce vil sang,
 Qu'un juste désespoir a tiré de ce flanc,
 Je le donne à la reine, au prince, à Bérénice,
 À l'État, plus qu'à tous à ma chère Euridice.
 Euridice l'objet de mes plus chers désirs,
 Il fallait détester nos vœux et nos soupirs.
 Il fallait qu'à l'espoir de mon âme enflammée
 Succédât la douleur de vous avoir aimée :
 Vivre avec vous sans vous, aimer et n'aimer pas ;
 Mon coeur à ses rigueurs préfère le trépas.
 Euridice... Ce mot lui coupe la parole ;
 Il meurt.

1705

1710

1715

(S'adressant à la reine.)

LE ROI

Et dans sa mort ce qui plus me désole, 1720
Il meurt sur un soupçon, sur un bruit mal conçu,
Que vous avez semé, que mon fils a reçu :
Il meurt appréhendant de vivre dans la honte,
Il meurt, parce qu'il croit être le fils d'Oronte.
Reine as-tu fait périr ou son fils, ou le mien ? 1725
Pleures-tu pour mon fils, Oronte, ou pour le tien ?

ORONTE

Seigneur.

LE ROI

Parle.

(Montrant la Reine.)

ORONTE

Seigneur, ces soupirs et ces larmes
D'une forte douleur vaines et faibles armes 1730
Se donnent à mon prince, et non pas à mon fils ;
Vous qui savez par qui ses jours vous sont ravis,
Vous qui pouvez punir ; qui voyez la coupable,
Pour venger votre fils commandez...

ARSINOË

Exécration... 1735
Seigneur écoutez tout. Malgré tous ses efforts
Le ciel pour le convaincre a fait parler des morts.
L'amour dans cet écrit cherchant son aventure

Découvrit des secrets cachés à la nature :
C'est lui qui d'Euridice a dissipé l'erreur,
Et qui d'Ariarathe a causé le malheur.

1740

LE ROI *(lit)*

Euridice, ma main te l'apprend à regret,
Le prince Ariarathe est mon fils et ton frère,
Évite son hymen, mais ménage un secret
Qui coûte le jour à ta mère.
Barsine.

1745

ORONTE

Ô ! Désespoir, Barsine c'est donc toi
Qui m'enlèves mon fils sur le point d'être roi,
Ton trépas qu'avança ma juste défiance
Fut trop lent pour ma gloire, et peu pour ma vengeance,
Tu devais expirer dès que mon fils fut né,
Ou pour l'allègement d'un père infortuné
Tu devrais vivre encor, afin mère perfide
Que ma rage sur toi punit ce parricide :
Seigneur, mon désespoir te dit ma trahison,
J'ai voulu pour mon fils détruire ta maison.
Apprête des tourments à ce malheureux père,
Sa mort m'a mis au point de braver ta colère.
Cher fils.

1750

1755

LE ROI

Qui ne serait touché de son malheur ?
Où t'en vas-tu ?

1760

ORONTE

Mourir.

LE ROI

Madame en ma faveur.

LA REINE

Je pardonne aisément ce qu'a fait la nature.

LE ROI

Vis Oronte avec moi, la reine t'en conjure.

1765

ORONTE

Moi qui n'avais vécu que pour le voir régner,
Lorsque mon fils est mort je pourrais m'épargner ;
Si perdant Tyridate, et la reine et vous-même
J'eusse pu pour mon fils ravir le diadème,
Ma main sur tant de morts eût fondé son appui ;
Cet espoir m'a fait vivre, et je tombe avec lui :
Je le suis pour ma gloire et pour votre vengeance.

1770

LE ROI *(aux Gardes)*

Sauvez-le.

SCÈNE DERNIÈRE

Arsinoé, Le Roi, La Reine, Tyridate, Bérénice.

LE ROI *(continue)*

Pourrez-vous oubliant mon offense
Donner ce que j'ai fait contre vous aujourd'hui
À l'amour des vertus qu'on admirait en lui.

1775

LA REINE

Oublions le passé ; songez à Tyridate.

LE ROI *(à Bérénice)*

Princesse, en attendant l'aveu de Mithridate,
Pour un hymen qui doit borner notre douleur,
Donnons quelques moments à plaindre ce malheur.
Bien que ce fils vivant ait causé vos alarmes ;
Sa mort me semble encor trop digne de vos larmes.

1780

BÉRÉNICE

Il avait des vertus dignes d'un autre sort ;
Et je crois mon bonheur trop payé par sa mort.